

Les carnets de Wojciech Mucha

Les HUG rendent hommage au peintre décédé en leurs murs par une exposition. La chronique des derniers mois de l'artiste «Fragments du temps qui reste» est publiée en octobre.



L'une des dernières œuvres du peintre avant sa mort.

Wojciech Mucha, architecte, designer, peintre et grand fumeur de pipe est décédé le 26 décembre 2008 aux HUG d'un cancer de la langue. La nuit, sur son lit d'hôpital, quand la douleur l'empêchait de dormir, il écrivait. Ses carnets, rassemblés et édités par sa veuve, Hongkie Mucha, ont produit «Fragments du temps qui reste». C'est un ouvrage poignant sur la fin de vie, l'amour et l'art. Il révèle un homme d'une vaste culture et d'une intelligence subtile, capable de philosopher

avec brio et légèreté sur ces questions existentielles.

Le crabe

Les «Fragments...» bouleversent d'abord par leur violence. Wojciech Mucha expose sans fard ses souffrances, barbares, incessantes - «la douleur nous viole de l'intérieur», écrit-il. Les doses massives de morphine le soulageaient à peine. Sans pitié pour le lecteur, il décrit en mots crus les tortures que lui inflige le «crabe».

«Les maux lui arrachaient parfois des larmes, mais il restait digne, propre et poli avec les soignants», se souvient son épouse Hongkie Mucha. «Je tiens à remercier, ici, l'équipe soignante des HUG. Elle a été extraordinaire de patience, d'empathie. En particulier le Pr Jean-Philippe Guyot et les Drs Arnaud Tripet et Salim Bouayed, mais aussi toutes les infirmières et les infirmiers.»

Malgré la souffrance, le peintre trouve en chaque instant un sens à l'existence. Deux mois avant son décès, alors qu'il ne pouvait plus boire ni manger, il écrit : «Combien de mes amis sont partis brutalement : accident, cœur. On dit que c'est une belle mort, est-ce vrai? C'est toujours trop tôt, parce que la vie telle que je la vis est trop belle pour être quittée.»

Espace, lumière

C'est l'autre versant du témoignage de Mucha, sa face lumineuse. Ses projets artistiques, l'amour de son épouse, mais aussi la foi retrouvée lui inspiraient un désir de vivre jusqu'au bout, et des phrases sereines comme : «Ces jours, j'ai envie de laisser couler les heures, sans les compter, avec indolence. Laisser la beauté de



A travers les carnets rédigés sur son lit d'hôpital, Wojciech Mucha nous invite à comprendre sa démarche artistique comme une quête spirituelle.

l'existence se suffire à elle-même.» «Sa conversion religieuse était bien réelle. Il collait des images pieuses dans ses carnets. C'était assez étonnant pour quelqu'un qui avait milité au Parti du travail dans les années 70», souligne son épouse.

Au-delà du témoignage clinique, les «Fragments...» constituent une initiation douce à l'art abstrait et un testament intellectuel de l'artiste : «Mes compositions sont abstraites, c'est-à-dire qu'il n'existe sur le tableau aucune référence à des objets quelconques placés dans l'espace. En fait, je ne décris que l'espace et la lumière.»

Plus largement, Wojciech Mucha nous invite à comprendre sa peinture comme une quête spirituelle.

On découvre alors que le mysticisme des derniers mois n'a rien d'opportuniste. Dix ans avant sa maladie, les tableaux de sa dernière période, des grands panneaux travaillés à la feuille d'or, où l'on peut lire une référence implicite à l'art sacré byzantin, laissaient entrevoir, déjà, un espace et une lumière d'un autre monde.

André Koller

SAVOIR +

Expositions

«Fragments du temps qui reste»

du 1^{er} septembre

au 31 décembre 2010

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, Bâtiment des lits, 1^{er} étage, hall central

«Miroir. Hommage à Wojciech Mucha»

du 25 novembre

au 12 décembre 2010

Villa Dutoit, Petit-Saconnex

LIRE +

«Fragments du temps qui reste»

Disponible dès octobre chez Payot